

ment sain et droit que l'expérience et la foi fortifient et élèvent singulièrement ; elle est moins à craindre pour lui que l'influence de certains astres de la presse et de la politique, que Dieu n'a sûrement pas allumés pour le diriger.

Ne soyons pas trop sévères, cependant, et ne cherchons pas partout, surtout ne supposons pas sans preuves de mauvaises intentions. Parmi nos apôtres de l'instruction publique il y a un bon nombre d'esprits inconscients, superficiels, et souvent faussés, également impuissants à vouloir le mal et à faire le bien, mais qui font souvent le mal qu'ils ne voudraient pas et créent sans le savoir des obstacles au bien qu'ils désirent sincèrement. Le malheur c'est que ces hommes incapables d'une mauvaise intention sont souvent les échos et les instruments inconscients de plus habiles qui les font servir à leurs vues ambitieuses ou perverses.

Inutile de le dissimuler, on trouve aujourd'hui dans les centres canadiens au Canada et aux États-Unis des hommes quelquefois d'un talent naturel incontestable, développé par une éducation plus ou moins complète, auxquels les circonstances n'ont point permis d'arriver à la fortune ni à l'influence. Ces hommes au lieu de chercher en eux-mêmes ou dans l'enchaînement providentiel des circonstances le secret de ce qu'ils croient leur infortune et leur disgrâce s'aigrissent volontiers contre les hommes et les institutions d'un pays qui ne les a pas grandis autant qu'ils l'auraient désiré. Des deux côtés de la frontière il y a de ces meurtris d'espérances brisées et d'ambitions impuissantes.

Aux États-Unis c'est le secret de cette bruyante campagne pour défendre la langue qui est en moins grand danger que jamais et pour sauver la religion et la foi du peuple que personne ne menace autant que ceux qui les protègent. Le bon peuple qui n'est pour rien dans le mouvement, s'aperçoit avec surprise qu'il est partout opprimé et en grand danger : il bénit la Providence qui lui envoie de si zélés défenseurs avant même qu'il les ait désirés. Lui qui est droit et de bonne foi, il ne voit pas que ces grands apôtres de la langue française aux États-Unis ne manquent pas quand ils le peuvent de s'unir à des femmes qui ne parlent pas leur langue, et oublient quelquefois d'apprendre le français à leurs enfants. Il ne